

REVUE DE PRESSE  
**COMME A LA MAISON**



*Coup  
de cœur*

*« Un vaudeville de notre époque aux quiproquos burlesques qui nous emmènent du rire aux larmes .  
Ça fuse , ça balance , ça déballe ...  
Hilarant ! »*

**LE FIGARO**  
*magazine*

*« Dans **Comme à la maison** , une œuvre nerveuse de deux jeunes auteurs ,  
Bénédicte Fossey et Éric Romand , que Pierre Cassignard met rondement en  
scène , on trouve une galerie peu commune d'hystériques ! L'édifice familial va  
s'écrouler pierre après pierre. On a rarement vu autant de franchise , de  
violence , de cruauté et finalement de sincérité dans un processus de  
démolition !  
On est dans l'hostilité , l'irréparable , et en même temps dans l'énormité  
comique . »*

**Philippe TESSON**

# Télérama

Ceux qui aiment rire d'atroces et sordides histoires de famille devraient se réjouir de cette comédie affreuse, sale et méchante, qui évoque non seulement l'ambiance déjantée du Britannique Joe Orton, mais aussi le climat crépusculaire de Jean-Luc Lagarce (dans *Juste la fin du monde...*), revisité côté boulevard trash. On y assiste au retour chez les siens d'un fils prodigue homosexuel. Son père se meurt, sa mère (Annie Grégorio) est un monstre, son frère, un raté, sa sœur, une paumée. Et on vous passe sa belle-sœur frigide et sa tante soixante-huitarde en chaise roulante. Sauf que ce petit monde grinçant est d'une vitalité hilarante. C'est qu'il grouille autour de l'exceptionnelle Grégorio, rogue et blessée. Enorme et fragile. Magnifique.

Fabienne Pascaud (F.P.)

## FIGARO SCOPE

### CULTURE

## Un art de la bonne comédie

**SPECTACLE** Au Théâtre de Paris, salle Réjane, deux pièces, «La Perruche» et «Comme à la maison», prouvent que l'on peut faire rire et émouvoir avec beaucoup de simplicité.



L'autre comédie, *Comme à la maison*, nous plonge au cœur d'une famille digne d'un film italien des années 1970 ou

d'une pièce anglaise rosse comme on en a le secret outre-Manche. On est dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> janvier. Les enfants sont venus voir leur mère.

#### «Se débattre avec le temps»

Les auteurs, Bénédicte Fossey et Éric Romand, ont à leur actif une pièce de même esprit, *Mange !* (avant que ça ne refroidisse). Les repas sont une source inépuisable de drames, de Brecht à Jaoui et Bacri. Dans un décor réaliste de maison familiale, au fin fond de la Sarthe, Pierre Cassignard signe une mise en scène qui ne craint pas l'excès des situations. Il parle très bien des personnages : «Je les aime parce qu'ils sont, comme moi, pathétiquement hu-

ains, que je veux que l'on se réjouisse de les voir se débattre avec la vie de tous les jours, avec le temps qui passe et leurs façons dérisoires de s'arranger avec les "sacs à dos" du passé.» Il monte la pièce comme du Joe Orton, et il a raison.

Il dirige six comédiens excellents, avec, dans la partition de Suzanne, une mère grande gueule à accent prononcé, Annie Grégorio. Son tempérament, sa sincérité, son grand art de la cocasserie, donnent au personnage une force extraordinaire et illumine le plateau. On ne vous racontera pas tout ! Mais on louera le talent explosif de Françoise Pincwasser, la finesse de Lisa Martino et d'Aude Thirion, la vivacité de Jeffrey Bourdenet, celui qui a réus-

si, la présence douloureuse de Michel, le fils employé dans le garage paternel et que tout le monde méprise. Pierre-Olivier Mornas lui donne une densité bouleversante.

Le père ? Il est en train de mourir à l'étage tandis que cette petite constellation tente de se parler. N'en jetons plus ! Rions !

#### Comme à la maison.

à 21 heures, du mardi au samedi,  
à 17 heures le samedi, à 15 heures  
le dimanche, jusqu'à la fin de l'année.  
Durée : 1h30. Tél. : 01 48 74 25 37.

« Les répliques fusent, acidité, dérision et bien sûr humour vache. La troupe sert à merveille les mots incisifs des auteurs. Ce théâtre consistant sent la vérité, il est mordant, très drôle et puis aussi très tendre. Il parle à chacun d'entre nous »



## Quoi de neuf au rayon comédies ?

Désopilant, grinçant ou simplement drôle, l'humour, porté par des comédiens hors pair se retrouve à tous les étages dans cette sélection parisienne.

### Famille, je vous hais



DR

**L'INTÉRIEUR EST POPULAIRE** et simple. « La bonne année » de Mireille Mathieu résonne, les rideaux sont à fleurs et une photo de lady Di trône sur la commode. Mère revêche et inhospitalière, Suzanne - truculente Annie Gregorio - s'apprête à recevoir ses enfants pour la nouvelle année. Sans joie. A contrecœur même.

Elle vit dans la Sarthe avec une rancune chevillée au corps, une sœur délurée vissée sur une chaise roulante et un mari cloué au lit par un cancer. Un quotidien morne et répétitif que Michel, le fils mal-almé n'égale pas vrai-

ment. Aspect négligé, sans envergure, il a repris le garage familial. La descente facile, il fait tout pour une mère qui n'a en retour aucune considération pour lui. Sa pimbeche de femme, Gwen, n'est appréciée de personne. Il y a aussi la fille, Sylvie, comédienne à succès, Parisienne que la matrone rabroue sans cesse.

Incapable de la moindre tendresse, sauf avec Titou, fils adulé parti au Canada faire fortune... et vivre avec un homme, ce qu'elle se garde bien de dire. Comme d'habitude, la réunion de famille ne réjouit personne. C'est qu'il y en a des histoires et secrets de famille, une sacrée somme de non-dits bien enfouis dans les poches, un mouchoir dessus, mais qui vont leur exploser à la figure. Comédie familiale grinçante, « Comme à la maison » va crescendo avec ses répliques cin-



C'est l'histoire d'une mère - Annie Gregorio - qui s'apprête à recevoir ses enfants pour la nouvelle année, à contrecœur... Noir et hilarant.

glantes. Fêlures et blessures ont fini par rendre ce petit monde bêtement méchant. Ça pique et ça mord, ça règle des comptes, tout ceci va se terminer en feu d'artifice. C'est noir et hilarant. On y va en famille, forcément. **S.M.**

■ « **Comme à la maison** », au théâtre de Paris (IX<sup>e</sup>) salle Réjane. Du mardi au samedi, 21 heures, matinées samedi à 17 heures et dimanche à 15 heures. Tarif : de 33 à 43 €,

## ■ Comme à la maison

[ Famille je vous hais ! ]

mise en scène Pierre Cassignard, avec Annie Grégorio, Lisa Martino, Pierre-Olivier Mornas.

**Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris, 01 48 74 25 37, jusqu'au 31/12**

Dans sa maison de la Sarthe, Suzanne attend ses enfants pour la Saint-Sylvestre. Sylvie, une actrice en mal de notoriété, Michel qui gère le garage de son père alité au premier étage, et sa femme Gwen sans emploi. Le fils cadet vit au Canada. Il y a aussi la soeur de Suzanne clouée dans un fauteuil roulant. La pièce à vivre fait entrer de plain-pied le public dans cette famille presque comme les autres.

Les auteurs de *Comme à la maison* ont dû penser à la chanson de Maxime Le Forestier "On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille" pour écrire cette comédie saignante. Les trois enfants de Suzanne sont bien obligés de composer avec leurs géniteurs défaillants. Qui lance une première salve de reproches ? Lequel a l'audace de répondre ? La soirée festive se transforme progressivement en champ de bataille d'où fusent des vérités pas bonnes à dire. Pierre Cassignard orchestre avec fougue ce règlement de compte dont aucun des protagonistes ne sortira indemne.

Pilier central, la mère à la fois absente et dictatoriale a joué un rôle déterminant sur la destinée de sa progéniture. Témoin placé dans la position du voyeur, le spectateur hésite entre rire aux éclats et prendre en pitié cette smala qui lui en rappelle d'autres. Dialogues aux petits oignons, mise en scène pertinente et interprétation convaincante. Annie Grégorio s'illustre dans un registre inédit. Ses partenaires lui donnent la réplique avec un naturel bluffant. Une vraie famille ! La soirée est affreusement délicieuse.

*Nathalie Simon*

# Sur internet

## Théâtre du blog

*« C'est toujours dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes, en cuisine comme au théâtre. Et Bertolt Brecht l'avait bien compris et avait exploité le filon avec La Noce chez les petits bourgeois. Le repas en famille bien arrosé étant le meilleur détonateur pour faire ressurgir les vérités bien cachées et les vieux conflits entre membres d'une même tribu et les pièces rapportées. Suzanne, mère autoritaire choisit les mots les plus durs pour humilier ses enfants surtout Sylvie. La mise en scène de Pierre Cassignard est juste et d'une grande précision, et on voit que les acteurs ont déjà joué ensemble d'où une bonne unité de jeu; vedettariat, sans effets racoleurs, et à un rythme soutenu.*

*Le texte est parfois facile, mais intelligent et jamais vulgaire, et les répliques cinglantes et le plus souvent impitoyables- font mouche à tous les coups. Et très drôles, en particulier, quand Suzanne, la mère quand elle parle à sa fille Sylvie ou décrit son pauvre mari dont on annoncera la mort à la fin de la pièce, ou quand Titou annonce à son frère que c'est lui l'acquéreur... jusque-là inconnu du garage familial. Bien campés, ils sont tous comiques, parfois un peu touchants dans leur désarroi.*

*Une bonne leçon que le théâtre dit public-où on ne rit pas souvent à des créations souvent trop longues et bavardes-ferait bien de méditer. C'est si bon de rire pendant une grande heure, et le public ne s'en prive pas, en connivence avec ces excellents acteurs, très crédibles et qui, on le voit tout de suite, ont un réel plaisir à jouer cette pochade sur la vie d'une famille française ordinaire qui est un peu celle de tout le monde. Dans la lignée d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.*

*Que demande le peuple? Peut-être une chose: qu'un Centre Dramatique National invite cette création. Cela ferait bouger-légèrement-les lignes entre théâtre public et théâtre privé. »*

## *Théâtre passion*

*« Une bonne comédie, mise en scène par Pierre Cassignard, qui a parfaitement jonglé entre comédie et tragédie. Les comédiens sont excellents, les répliques sont drôles, vachardes, on rit beaucoup jusqu'au dénouement imprévu. »*

## Hier au théâtre

**Une maison sens dessus dessous.** ♥ ♥ ♥

« Une bonne comédie repose avant tout sur des caractères bien trempés et hauts en couleur. Une plume enlevée et mordante est donc requise pour assurer le spectacle. Comme à la maison remplit parfaitement son contrat.

Les noms d'oiseau volent à tout va et Pierre Cassignard booste ces tensions avec vivacité. Une réussite !

Les dialogues sont aux petits oignons tout comme les uppercuts verbaux. On rit sans arrêt.

Les personnages s'avèrent particulièrement bien brossés. On adore Annie Grégorio en patronne à l'accent chantant, peau de vache sans concession qui a trimé toute sa vie et aimerait bien un peu de repos. Aude Thirion est géniale en belle-fille pincée WASP provinciale qui s'ennuie comme un rat mort. Lisa Martino campe une comédienne mal dans sa peau avec beaucoup de naturel. Françoise Pinkwasser est hilarante en tata gaga. Pierre-Olivier Mornas convaint en loser déprimé et humilié et le séduisant Jeffrey Bourdenet irrite avec délice dans le rôle du fils prodigue un brin beauf.

Comme à la maison catalyse donc avec brio nos névroses familiales. On se régale en compagnie de ces êtres à la dérive. On rigole sans gêne de leurs malheurs et de leurs vacheries. »



« Et si vous preniez un peu d'avance sur les fêtes d'année en vous immisçant dans cette famille aux multiples secrets... Ici, on prend plaisir à découvrir petit à petit la part sombre de chaque personnage et on se délecte de ce jeu sur fond d'humour grinçant. Chaque protagoniste est à la fois humain et détestable, drôle malgré lui. Et chaque situation de vie déprimante est détournée de façon à en devenir une farce.

On passe un bon moment dans ce salon où on pénètre comme une petite souris qui observe et qui en sait plus qu'il n'en faut attendant le moment où tout va éclater.

*« Les auteurs n’y sont pas allés avec le dos de la cuillère en ce qui concerne les révélations peu avouables de cette famille, et c’est quelque peu dévastés que certains protagonistes vont sortir de cette maison après cette journée... plus que mémorable !*

*C’est à peine exagéré, juste un concentré de ce qu’on peut trouver ici et là dans des familles. Evidemment ça peut choquer, mais ce n’est qu’une juste réalité des choses.*

*On rit beaucoup dans cette comédie ou les révélations vont crescendo.*

*« Comme à la maison » est assurément une bonne pièce très dynamique, et le spectateur ne voit pas le temps passer. »*

## LA PETITE REVUE

### ***Affreux, sales et méchants***

*« Ne doit-on voir, dans cette comédie survoltée, qu’un divertissement sans prétention ? Pas sûr. À la question « Peut-on rire de tout ? », les deux auteurs répondent oui, sans hésiter. Ils ont raison. L’accumulation des révélations et des règlements de comptes – comédie oblige – est volontairement excessive. Le texte dit pourtant, en filigrane, les dégâts de l’incapacité à communiquer et de l’omerta, et la nécessaire fuite hors du carcan familial pour espérer survivre. Les bourreaux (Suzanne, René, Michel) sont haïssables, les victimes (Sylvie, Ginou), irrémédiablement blessées : c’est peu dire qu’on rit jaune.*

*En tête d’une distribution très convaincante, Annie Grégorio, en maîtresse-femme odieuse et Pierre-Olivier Mornas, en fils pleutre, sont excellents. Une soirée d’une causticité inattendue. »*